Rougemont, Michel Nicholas
Balisson de
Le salon rue du Cog

LE SALON
RUE DU COQ,
FOLIE-VAUDEVILLE,

EN UN ACTE, EN PROSE,

Par MM. DE ROUGEMONT, ET D***.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théatre du Vaudeville, *le* 9 *Novembre* 1808.

Prix : 1 fr. 25 c.

A PARIS,

Chez FAGES, Libraire du Théatre du Vaudeville, au Magasin de Pièces de Théâtre, Boulevard Saint-Martin, N°. 29, vis-à-vis la rue de Lancry.

1808.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ROBERT.	M. Chapelle.
CECILE, nièce de Robert.	Mlle. Arsène.
SAINVILLE, amant de Cécile.	M. St.-Estêve.
LAFLEUR, valet de Sainville.	M. Laporte.
MOUTONET.	M. Joly.
LE BLANC.	M. Lenoble.
LE NOIR.	M. Guénée.
DEUX COLPORTEURS.	M. Fontenay. Mad. Lenoble.
THERESE.	Mlle. Rosalie.
Curieux.	

La Scène est dans la rue du Coq.

LE SALON RUE DU COQ.

Le Théâtre représente la rue du Coq. A droite la boutique de MARTINET. *A gauche la maison de* M. ROBERT.

SCENE PREMIERE.

DEUX COLPORTEURS.

LE premier COLPORTEUR.

Arlequin au Muséum.

LE deuxième COLPORTEUR.

L'Observateur au salon.

LE premier COLPORTEUR.

Veux-tu bien aller crier plus loin?

LE deuxième COLPORTEUR.

Tu badines; est-ce que la place n'est pas à tout le monde?

LE premier COLPORTEUR.

Oui, sur-tout pour vendre d'aussi belles critiques que les tiennes.

LE deuxième COLPORTEUR.

Elles valent bien les tiennes, j'espère.

LE premier COLPORTEUR.

Laisse donc!

Air *du Vaud. d'Abuzard.*

LE deuxième COLPORTEUR.
Ta critique est pleine d'aigreur.
LE premier COLPORTEUR.
La tienne est ennuyeuse et triste.
LE deuxième COLPORTEUR.
Ma prose est par un amateur.
LE premier COLPORTEUR.
Mes couplets sont par un artiste.
LE deuxième COLPORTEUR.
Ton style est fade, adulateur.
LE premier COLPORTEUR.
Le tien est plus mauvais, sans doute.
LE deuxième COLPORTEUR.
Ton arlequin est sans couleur.
LE premier COLPORTEUR.
Ton observateur n'y voit goutte.

LE deuxième COLPORTEUR.

Mon Observateur n'y voit goutte, lui qui fait l'éloge de tout le salon!

LE premier COLPORTEUR.

Mon Arlequin sans couleur! lui qui critique les meilleurs tableaux, qui flatte les peintres en crédit, qui dé-

nigre ceux qui n'ont que du talent. Ah! tu appelles cela sans couleur ! La critique la plus méchante.

LE deuxieme COLPORTEUR.

Dis-donc la plus méchante critique.

Air *du Vaud. des Amours d'Eté.*

Chaque passant le matin
Dédaigne d'en faire emplette,
Malgré son titre malin,
On laisse ton arlequin.

LE premier COLPORTEUR.

Et ton pauvre observateur
A beau braquer sa lorgnette,
Malgré son coup-d'œil flatteur,
Il ne voit pas d'amateur.

LE deuxième COLPORTEUR.

Cela n'est pas étonnant.
Mon ouvrage est trop honnête,
Plus un critique est méchant,
Plus il se vend aisément.

ENSEMBLE.

Plus la critique, etc.

SCENE II.

SAINVILLE, les deux COLPORTEURS.

SAINVILLE.

Voilà dix heures, et Cécile qui m'avait promis une réponse !

LE deuxième COLPORTEUR.

Monsieur, voulez-vous l'Observateur.

SAINVILLE.

Non... *(A lui même.)* Je ne la vois pas... Et ce Lafleur, absent depuis trois jours, qui m'abandonne au moment ou j'ai le plus grand besoin de lui.

LE premier COLPORTEUR, *à Sainville.*

Arlequin au *Museum*, la critique des plus beaux tableaux en vaudeville.

SAINVILLE.

Air *du Pas redoublé.*

Pour dieu, messieurs, laissez-moi donc,
Avec votre critique,
A peine ouvre-t-on le salon,
Qu'elle est deja publique :
Or, sans voir, comment expliquer,
Juger ce qu'on expose

LE premier COLPORTEUR.

Monsieur, juger ou critiquer
N'est pas la même chose.

SAINVILLE.

[illegible] que est aveugle.

LE premier COLPORTEUR.

Air : *Reçois dans ton galetas.*

Ne fais pas tant l'renchéri,
J'trouverons d'autres pratiques,
Et bien des gens, dieu merci,
Sauront apprécier nos critiques,
Y accourez tous, y accourez tous,
Nos critiques valent deux sous.

(*Ils sortent.*)

SCENE III.

SAINVILLE.

A quoi tient le bonheur, j'aime Cécile, elle m'aime, et son oncle s'oppose à nos vœux.

SCENE IV.

SAINVILLE, LAFLEUR.

LAFLEUR.

Je me doutais bien que M. Sainville était à roder auprès de la maison de M. Robert.

SAINVILLE.

Enfin te voilà.

LAFLEUR.

Oui, Monsieur.

SAINVILLE.

Tu mets trois jours, pour faire dix lieues.

LAFLEUR.

Ce n'est pas ma faute, monsieur, j'ai pris la diligence.

SAINVILLE.

Eh! bien mon rival ?

LAFLEUR.

Il est à Paris.

SAINVILLE.

A Paris !

LAFLEUR.

Oui, Monsieur, à vingt pas de chez M. Robert.

SAINVILLE.

Et s'il allait y venir !

LAFLEUR.

Rassurez-vous, Monsieur, il est cloué.

SAINVILLE.

Cloué !

LAFLEUR.

Au salon.

SAINVILLE.

Explique-toi.

LAFLEUR.

Profitant de la permission que vous m'aviez donnée, je partis il y a trois jours pour Saint-Germain ; j'avais

terminé mes affaires, et j'allais revenir pour m'occuper des vôtres, lorsqu'une diligence arrive à l'auberge où j'étais. Un ressort cassé exigeait quelques heures de travail. Les voyageurs descendent, l'un deux me frappe... par la tournure la plus grotesque... On nomme M. Moutonet.

SAINVILLE.

Mon rival!

LAFLEUR.

Lui-même! je m'en empare aussitôt, je le promène dans le parc et dans la forêt de Saint-Germain, tant et si bien, qu'à son retour, la diligence était raccommodée et partie. Grande fureur de notre provincial; mais la faim le pressait; il se met à table et tandis qu'il dévore ce qu'on lui sert, je vais chercher le meilleur ou le moins mauvais peintre de l'endroit; je fais peindre M. Moutonet dans son burlesque équipage; je mets son nom au bas du tableau, je le porte chez un peintre de vos amis qui l'a retouché, et mis au salon, où il figure avec beaucoup d'avantage.

Air *de l'Opéra-Comique.*

Sur ma foi votre homme est frappant,
C'est son maintien plein de bêtise,
On croirait tant il est parlant,
Qu'il va vous dire une sottise.
Son portrait vous donne vraiment
Des raisons de ne le plus craindre,
C'est à vous, monsieur, maintenant,
A l'achever de peindre.

SAINVILLE.

Mais à quoi peut servir ce portrait?

LAFLEUR.

A quoi? 1°. A vous faire connaître parfaitement votre rival; 2°. L'oncle de votre maîtresse est fou de peinture, il ne manquera pas d'aller au salon...

SAINVILLE.

Sans doute.

LAFLEUR.

Il y verra tout le monde rire du portrait de son futur neveu.

SAINVILLE.

A merveille.

LAFLEUR.

Il ne pourra s'empêcher d'en rire lui-même.

SAINVILLE.

C'est juste.

LAFLEUR.

Eh! que sait-on; la mine grotesque du personnage, le ridicule que ce portrait jettera sur lui, tout cela peut conduire M. Robert à des réflexions très-morales sur le danger de marier une jolie fille à un sot.

SAINVILLE.

Ah ! mon cher Lafleur, je te dois mon bonheur.

LAFLEUR.

Ah ! Monsieur, je crois que vous me devez encore autre chose.

SAINVILLE.

Sois tranquille, le lendemain de mon mariage avec Cécile...

LAFLEUR.

J'entends : monsieur veut confondre nos intérêts afin de doubler mon zèle. Eh ! bien, monsieur, puisque votre bonheur, et mes gages en dépendent, vous épouserez votre maitresse.

SAINVILLE.

Comment t'y prendras-tu ?

LAFLEUR.

Je n'en sais rien, monsieur, tout cela dépend du lieu, de l'heure à laquelle je trouverai votre rival, des circonstances qui amèneront notre rencontre, et surtout des fonds que vous allez mettre à ma disposition pour cette louable entrepris

SAINVILLE.

Paix ! j'apperçois M. Robert.

SCENE V.

ROBERT, SAINVILLE, LAFLEUR.

ROBERT, *à la cantonade.*

Oui, ma bonne amie, mets l'adresse, et apporte-moi la lettre, je t'attends chez Martinet.

SAINVILLE.

Je vais la voir.

ROBERT, *à part.*

Oui, ce jeune Sainville est très-aimable.

LAFLEUR.

Voilà un oncle bien poli.

ROBERT.

C'est pour cela qu'il faut lui donner son congé.

SAINVILLE.

Eh! quoi, monsieur ?

ROBERT.

Parbleu, mon ami, je suis enchanté que tu te sois trouvé là, tu es un fort joli garçon, je te crois du talent, de la conduite . . .

SAINVILLE.

Monsieur . .

ROBERT.

Air : *Appelé par le Dieu.*

Je te crois comme les amans,
Peu d'argent, beaucoup de tendresse,
Mais malgré tous ces dons charmans,
Il faut renoncer à ma nièce.

SAINVILLE.

Moi, renoncer à la chérir,
Lorsqu'à mes vœux elle est sensible,
Ah ! je ne puis vous obeir,
Quand vous ordonnez l'impossible.

ROBERT.

Ta, ta, ta .. D'abord j'ai donné ma parole à mon ami.

SAINVILLE.

Cécile m'a donné son cœur.

ROBERT.

J'attends à chaque instant son fils, jeune homme de la tournure la plus avantageuse... à ce que me mande son père.

LAFLEUR.

Un sot, ou un fat.

ROBERT.

L'un et l'autre méritent des égards. Ils sont riches, je leur dois mille écus depuis environs dix ans, pour lesquels ils me tourmentent comme si c'était une dette d'hier, je ne puis les payer; tu ne peux me prêter cet argent ? . . .

LAFLEUR.

Faut-il que mon maître soit peintre !

ROBERT.

Il faut donc, mon ami, te résoudre à perdre Cécile.

SAINVILLE.

Mais, M. Robert, je suis jeune, j'ai exposé au salon deux tableaux d'histoire qui peuvent me faire honneur, et me procurer . . .

ROBERT.

Si tu faisais des portraits, je croirais à ta fortune, mais des tableaux d'histoire . . .

LAFLEUR.

Je vous le disais bien, monsieur, des portraits, on les embellit, cela flatte, et on vous paye . . .

SAINVILLE.

Ma carrière est trop belle à parcourir pour en choisir une autre.

Air *du Vaudeville de Chaulieu.*

Monsieur, nos grands peintres d'histoire,
En rappelant tous nos succès,
Savent associer leur gloire,
A celle des héros Français.

La peinture et la poésie,
Se disputent le même honneur,
Grace à leurs travaux, le génie
Immortalise la valeur.

ROBERT.

C'est à merveille, mais par malheur j'ai besoin de mille écus; M. Moutonet arrive ce soir, et je marie Cécile demain.

SCENE VI.

Les Mêmes, CECILE *sortant de la maison.*

CECILE.

Mon oncle, voici la lettre.. Ciel! Sainville.

ROBERT.

Tu n'iras pas loin pour la remettre à son adresse.

SAINVILLE.

Qu'est-ce à dire?

ROBERT.

C'est un billet que je l'ai forcée de t'écrire pour te prouver qu'elle renonce à toi volontairement.

SAINVILLE

Se peut-il?

CECILE.

Air : *Souvent la nuit.*

Cette lettre que j'ai tracée,
Renferme le vœu de mon cœur,
Conformez-vous à ma pensée,
Entre vos mains est mon bonheur.
Mais pour adoucir la tristesse,
D'un cœur dont les vœux sont déçus,
Voyez d'un côté mes refus,
Voyez de l'autre ma tendresse.

ROBERT.

Prends, lis, et sur-tout conforme-toi aux intentions de ma nièce.

SAINVILLE, *lisant.*

« Si vous m'aimez réellement cherchez	à vous guérir de votre amour et non pas
à me délivrer du lien qui va m'enchaîner	et dont on ne me fera sortir que
malgré moi. Je renoncerai plutôt à la vie que de	désobéir à mon oncle.
Renoncer à vous, c'est mon devoir.	Mon cœur doit être à l'époux qu'il m'a choisi.
Faites bien attention à ma lettre,	louez la conduite que j'ai tenue
et comptez sur la fermeté de	
CECILE.	

ROBERT.

Vous voyez.

SAINVILLE.

Je m'y perds.

LAFLEUR.

O femmes !

SAINVILLE.

Et c'est à moi que vous écrivez ainsi.

CECILE.

Relisez ma lettre, faites-y attèntion, elle vous en dira plus...

ROBERT.

Que Cécile n'oserait t'en dire. Tu le vois mon ami, ma nièce est raisonnable, elle te préfère à l'univers entier; mais elle accepte l'époux que je lui ai choisi.. Adieu, nous allons au salon, je te promets d'admirer tes tableaux. (*Ils partent.*)

SCENE VII.

SAINVILLE, LAFLEUR.

SAINVILLE.

La perfide ! l'ingrate !

LAFLEUR.

Ma foi, Monsieur, ce n'etait pas la peine de faire peindre votre rival.

SAINVILLE.

Quelle lettre !

LAFLEUR.

Oui, elle est un peu sèche ; mais c'est l'oncle qui l'a fait écrire, et ces oncles ne se connaissent guère en lettres d'amour.

SAINVILLE.

Elle aurait pu y glisser quelques mots..

LAFLEUR.

Ils y sont peut-être, Monsieur.

SAINVILLE.

N'as-tu pas entendu ?

LAFLEUR.

Monsieur, une lettre comme celle là, ne saurait trop se relire, et peut-être n'avez-vous pas pesé toutes les expressions. Permettez, Monsieur . . .

SAINVILLE.

C'est inutile.

LAFLEUR, *prenant la lettre.*

Il est possible.

SAINVILLE, *la retirant.*

Non.

LAFLEUR.

Un instant.

SAINVILLE.

Laisse.

LAFLEUR, *à qui la moitié de la lettre reste dans la main.*

Ma foi, monsieur, je lirai toujours la moitié. « si vous » m'aimez véritablement, cherchez à me délivrer du lien » qui va m'enchaîner malgré moi . . .

SAINVILLE,

Que dis-tu ?

LAFLEUR.

Je n'ai jamais vu de congé dans ce style.

SAINVILLE, *reprenant la lettre.*

« Je renoncerai plutôt à la vie que de renoncer à vous ; » c'est mon devoir. Faites bien attention à ma lettre. » Comptez sur la fermeté de Cécile »

LAFLEUR.

Voilà qui est positif.

SAINVILLE.

Et moi qui l'accusais . . .

LAFLEUR.

Et l'oncle qui vous a bien recommandé d'obéir à sa nièce.

Air *de la Croisée.*

Les avez-vous bien retenus,
Ces termes de votre maîtresse,
Voyez d'un côté mes refus,
Voyez de l'autre ma tendresse.

SAINVILLE.

Pouvais-je m'attendre à cela?

LAFLEUR.

Son style est rempli de finesse,
Ah ! monsieur, cette lettre-là
Ne manque pas d'adresse. (*bis.*)

SAINVILLE.

Faut-il s'en étonner ?

Air *de M. Guillaume.*

Le joli Dieu, qu'à Cythère on encense,
Fils de Vénus, créateur du plaisir,
Dissipe aisément l'ignorance,
Et nous instruit par le désir.
De son flambeau, la clarté pure et vive,
Eclaire une belle, soudain,
Et dans son cœur, lorsque l'amour arrive,
L'esprit est en chemin.

LAFLEUR.

Monsieur, l'esprit est arrivé.

SAINVILLE.

Quelle ruse !

LAFLEUR.

Diabolique.

SAINVILLE.

Charmante.

LAFLEUR.

Non pas pour le futur.

SAINVILLE

Je cours au salon. Un coup d'œil instruira Cécile du succès de sa lettre. Je te rejoins ensuite pour nous concerter sur les moyens de l'enlever. . . .

LAFLEUR.

De l'enlever ?...

SAINVILLE.

A M. Moutonet ! (*Il sort.*)

SCENE VIII.

LAFLEUR, plusieurs CURIEUX *à la boutiq. de Martinet.*

LAFLEUR.

Me voilà dans mon centre. Un rival à tromper, une maîtresse à enlever, un mariage à rompre. Vivat, du mouvement, de l'intrigue, point d'argent ; mais de la gloire, c'est un tourbillon qui m'entraîne.

SCENE IX

Les Mêmes, MOUTONET.

MOUTONET, *lisant au coin de la rue.*

Rue du Coq ; c'est çà... no. 8... c'est là-bas... Que le diable emporte Paris, ses rues, ses embarras. On n'a pas plus d'egards pour un jeune homme qui vient se marier. Ah ! dans le Perche, ce n'est pas comme çà : Nogent-le-Rotrou n'est pas si grand que Paris, mais il y a bien plus d'ordre et de politesse.

LAFLEUR, *a part.*

C'est lui, observons-le . . .

MOUTONET.

Frappons bien vite chez M. Robert. (*Il frappe.*)

SCENE X.

Les Mêmes, THERESE.

THERESE, *ouvrant la porte.*

Que demandez-vous, Monsieur ?

MOUTONET.

M. Robert.

THERESE, *refermant la porte.*

Il est sorti.

MOUTONET.

Diable, il doit m'attendre. (*Il frappe.*) Et sa nièce y est-elle ?

THERESE, *ouvrant.*

Elle est à l'exposition des tableaux.

MOUTONET.

Où est-ce çà l'exposition des tableaux ? Je vais aller l'y trouver.

THERESE.

Tout près d'ici, en face, devant vous ; vous verrez beaucoup de monde. (*Elle ferme la porte.*)

SCENE XI.

LAFLEUR, MOUTONET, Foule de Curieux *devant la porte de Martinet.*

MOUTONET.

Tout près d'ici, en face, beaucoup de monde.

LAFLEUR, *à part.*

Il est temps de l'arrêter.

MOUTONET.

Pourriez-vous m'indiquer ?

LAFLEUR.

Eh ! je ne me trompe pas, c'est vous, M. Moutonet ?

MOUTONET.

Ah ! ah ! c'est vous qui m'avez fait l'amitié de me promener à Saint-Germain-en-Laye.

LAFLEUR.

Oui, Monsieur, prêt à recommencer ici, pour peu que cela vous soit agréable.

MOUTONET.

Ma foi non, je suis las. Figurez-vous que depuis que je suis arrivé, mon voyage n'a été que d'accidens.

Air *de Contredanse.*

Mon cher, à peine arrêtés,
La foule s'approche
Du coche,
Cernés de tous les côtés,
Nous voilà heurtés,
Culbutés.
Un gros homme à moi s'accroche,
S'empare de ma saccoche,
Et veut, de peur d'anicroche,
Me mettre dans mon chemin.
Je le suis ; j'ai soin soudain
De fermer fort à temps ma poche,
Car en y mettant la main,
J'y trouve celle du voisin.
A marcher je continue ;
Mais bon dieu quelle cohue !
Au détour de chaque rue,

Je me crois prêt à périr.
Pour m'enfuir,
Je veux courir,
Un grand ruisseau s'offre à ma vue,
J'essaye à le traverser,
Un lourdeau vient m'y renverser.
Je me relève et m'essuie ;
Mais hélas ! point de repos,
Survient une forte pluie,
Qui me perce jusqu'aux os ;
J'arrive mort à moitié.
Mais contre Paris je murmure,
D'y voir maint sot en voiture,
Lorsque moi, je sois à pié.

LAFLEUR.

Fort bien, et vous allez chez M. Robert ?

MOUTONET.

J'en sors.

LAFLEUR.

Je parie que je sais ce qui vous y amène.

MOUTONET.

Bah !

LAFLEUR.

Vous allez vous marier.

MOUTONET.

Oui.

LAFLEUR.

Avec sa nièce.

MOUTONET.

Juste.

LAFLEUR.

Vous connaissez beaucoup M. Robert ?

MOUTONET.

Par correspondance. Je n'ai jamais vu de lui que sa signature.

LAFLEUR.

Vous lui devez de l'argent?

MOUTONET.

Point du tout ; c'est lui qui en doit à mon papa. Mille écus en or.

LAFLEUR.

Diable ! c'est une somme.

MOUTONET.

Je crois bien. Mon père le tourmentait depuis longtemps M. Robert lui a proposé un arrangement. Il a une jolie nièce qui doit avoir de la fortune. Il la lui a offerte pour moi. Ma foi, je ne me souciais pas trop de me marier ; dans le Perche nous n'avons que de grandes femmes . . . Et puis j'ai eu envie de voir Paris, qui est renommé pour le beau sexe. Je prends la voiture, nous

partons ; j'arrive, j'épouse la demoiselle, et je fais rembourser à mon père l'argent qui lui est dû.

LAFLEUR.

Prenez-y garde, Monsieur.

Air *du Ballet des Pierrots.*

Le mariage est comme une isle,
Dont l'aspect est délicieux,
L'abord nous en semble facile,
Le séjour en est dangereux.
Les étrangers livrent la guerre,
Pour pénétrer dans le pays ;
Mais les habitans, au contraire,
Voudraient bien en être sortis.

MOUTONET.

Oh ! moi je suis tranquille, j'ai tout ce qu'il faut pour faire le bonheur d'une femme.

LAFLEUR.

Mademoiselle Robert mérite tant d'être heureuse.

MOUTONET.

Elle le sera, mon ami ; la famille des Moutonet est renommée pour la douceur de caractère.

LAFLEUR.

C'est une fille pleine d'esprit, de grâces, de sagesse ; elle n'a qu'un défaut.

MOUTONET.

Lequel ?

LAFLEUR.

C'est d'être folle. . . .

MOUTONET.

Comment folle !..

LAFLEUR.

Oui, Monsieur, folle des beaux-arts, de la musique, de la danse, de la peinture.

MOUTONET.

Ah ! c'est cela qu'elle est allée à l'exposition des tableaux.

LAFLEUR.

Vous n'y avez pas été ?

MOUTONET.

J'y allais quand vous m'avez rencontré.

LAFLEUR.

Je ne vous demande pas si vous êtes connaisseur.

MOUTONET.

Je le suis sans l'être, parce que, voyez-vous, je n'ai jamais vu de peinture à Nogent-le-Rotrou, si ce n'est les enseignes des Auberges, qui sont ma foi...

LAFLEUR, *à part.*

A merveille. (*Haut.*) Et savez-vous le chemin ?

MOUTONET.

Pardine !.. On m'a dit chez M. Robert, tout droit... en

face. Vous verrez beaucoup de monde et je crois que cela doit être. . . . .

LAFLEUR, *lui montrant la boutique de Martinet.*

Tenez, là, devant vous.

MOUTONET, *s'avançant.*

Oui, je vois de la couleur, des tableaux, à travers la foule; j'apperçois des personnages. C'est là, mon ami, c'est là, venez avec moi, je ne suis pas de Paris, vous m'expliquerez les sujets,

LAFLEUR.

Volontiers... je m'attache à vous.

MOUTONET.

Que d'obligations! Si jamais vous venez à Nogent-le-Rotrou? . . .

LAFLEUR.

Vous m'y verrez.

SCENE XII.

Les Mêmes SAINVILLE, CECILE.

SAINVILLE, *a Cécile*

Le hasard nous sert à merveille; je viens de voir votre oncle s'arrêter.. Il cause peinture avec un musicien.

MOUTONET, *a Lafleur.*

Ce tableau?

LAFLEUR.

C'est le couronnement.

MOUTONET.

Ah! ah! . . .

CECILE.

Cher Sainville, ma mère vous avait choisi pour mon époux; mais mon oncle!

SAINVILLE.

J'empêche[illegible] qu'il ne vous sacrifie à un imbécille.

MOUTONET, *parlant du tableau.*

C'est fort bien fait.

LAFLEUR, *à Sainville.*

Paix, monsieur, il est là.

SAINVILLE.

Où donc?

LAFLEUR.

Remarquez bien, (*A Sainville.*) chez Martinet. Il se croit au salon.

SAINVILLE.

La bonne folie.

CECILE.

Son portrait est bien ressemblant.

MOUTONET.

Quel est cet autre sujet ?

LAFLEUR.

Le mariage mal-assorti.

CECILE.

Comment l'éloigner ?

SAINVILLE.

En lui cherchant querelle.

LAFLEUR, *à Sainville.*

Mauvais dessein.

MOUTONET, *parlant de tableaux.*

Oui, les couleurs sont p[illegible].

SAINVILLE.

Vous savez à quel point je vous aime.

MOUTONET.

Cela passera au bout de huit jours.

SAINVILLE.

Je ne puis me résoudre à vous perdre.

LAFLEUR.

Regardez-bien tous ces portraits d'acteurs dans les rôles qu'ils jouent.

CECILE.

J'approuve d'avance tous les moyens que vous mettrez en usage, pour m'empêcher d épouser M. Moutonet.

MOUTONET.

Nommez-moi donc les pièces, les acteurs.

SAINVILLE.

Comment tromper votre oncle ?

CECILE

Air : *La Maison de M. Vautour.*

Il est rusé,

SAINVILLE.

Moi bien épris.

LAFLEUR.

Ici c'est ruse contre ruse.

CECILE.

Votre rival.

LAFLEUR.

M. Beaufils,
C'est un sot qu'un amant abuse.

SAINVILLE.

J'en veux triompher en ce jour,

MOUTONET.

Et celui-ci ?

LAFLEUR.

C'est Roxelane

MOUTONET.

Celui-là ?

LAFLEUR.

C'est M. Vautour,
Auprès duquel on voit un âne.

LAFLEUR, *aux deux amans.*

Rassurez-vous, je tiens notre homme.

MOUTONET.

Eh ! bien où êtes vous donc ?

LAFLEUR.

Je saluais une dame de mes connaissances.

MOUTONET.

Diable, vous avez de jolies connaissances.

LAFLEUR.

Ce sont de jeunes amans qu'un oncle ridicule veut séparer.

MOUTONET.

Ce serait un sacrifice.

LAFLEUR.

Je compte bien l'en empêcher.

MOUTONET.

Si je puis vous être utile.

LAFLEUR.

Oh ! nous ferons le mariage sans vous.

Air : *Je ne sais pas si c'est l'Amour.*

Séparez-vous, mes chers amis,
Comptez sur mon intelligence ;
Mais redoublez de prévoyance
Pour éviter d'être surpris.
Intelligence
Et patience.
Livrez vos cœurs à l'espérance,
Songez qu'avant la fin du jour,
L'hymen invité par l'amour,
Couronnera votre constance.

TOUS.

L'hymen, etc.

(*Cécile sort.*)

LAFLEUR, *à Sainville.*

Je vous rejoins.

SCENE XIII.

LAFLEUR, MOUTONET.

MOUTONET.

Si ma future était encore de cette tournure là.

LAFLEUR, *à part.*

Si je pouvais lui faire prendre une de ces caricatures.. Essayons.

MOUTONET.

Vous réflechissez.

LAFLEUR.

Au souhait que vous formiez tout-à-l'heure, pour peu que vous soyez curieux, je puis vous tirer d'inquiétude et

vous montrer le portrait de mademoiselle Robert, mais sous le plus grand secret.

MOUTONET.

Comment est-ce qu'il y aurait du mystère ?

LAFLEUR.

Il est là.

MOUTONET.

Oui, l'on m'avait bien dit qu'elle était au salon, mais je ne savois pas que ce fût en peinture; c'est peut-être cette jolie brune . . .

LAFLEUR.

Du tout. Vous voyez bien cette femme en déshabillé jaune.

MOUTONET.

Avec un jeune homme à ses genoux.

LAFLEUR.

Eh bien...

MOUTONET.

Eh bien?

LAFLEUR.

C'est elle.

MOUTONET.

Mademoiselle Robert.

LAFLEUR.

Autrefois.

MOUTONET.

Comment, est-ce qu'elle aurait été . . .

LAFLEUR.

Mariée ? Oui.

MOUTONET.

Allons donc, c'est une plaisanterie.

LAFLEUR.

Interrogez ces Messieurs.

MOUTONET.

Comment, Messieurs, cette demoiselle est une dame ?

UN FLANEUR.

Oui, Monsieur, Madame Denis.

MOUTONET.

Elle a été mariée.

LE FLANEUR.

A Saint-Germain-l'Auxerrois, tout le monde sait cela.

MOUTONET.

Elle est donc veuve ?

LAFLEUR.

Sans doute.

MOUTONET.

Ah! mon papa, quel voyage m'avez-vous fait entreprendre. Je n'en reviens pas.

LAFLEUR.

Je vous avais exposé les dangers de cet hymen, je vous disais ce matin :

Air : *Tenez, moi, je suis un bon homme.*

Que la prudence vous arrête
Au milieu de votre chemin,
Il faut avoir bien de la tête,
Pour porter le joug de l'hymen.
Les soins, les tracas du ménage,
Augmentent à chaque moment,
Car c'est surtout en mariage
Que les dangers vont en croissant.

MOUTONET.

Laide, vieille et veuve ! Il ne nous avait pas écrit cela. Je veux parler à M. Robert; on m'avait dit qu'il était à l'exposition.

LAFLEUR.

Il n'y est point; mais allons à la sculpture, nous l'y trouverons peut-être.

Air *du Vaud. de Gilles en Deuil.*

MOUTONET.

Allons trouver cette perfide,
Et ce correspondant trompeur,
Qui, d'un homme doux et timide,
Ont voulu surprendre le cœur.

Moi qui me faisais une fête,
De former d'aussi jolis nœuds.
Ah ! quand on aime on est si bête !

LAFLEUR.

Vous êtes donc bien amoureux.

ENSEMBLE.

Allons trouver, etc.

SCENE XIV.

LE BLANC, LE NOIR.

LE BLANC.

Admirable, Monsieur !

LE NOIR.

Détestable, Monsieur !

LE BLANC.

Des tableaux d'une beauté !

LE NOIR.

Oui, du bleu, du blanc, du rouge, du vert, du gris, du jaune, une muraille qui ressemble à un habit d'arlequin.

LE BLANC.

Vous êtes d'une sévérité...

LE NOIR.

Vous êtes d'une indulgence...

LE BLANC.

Air *de la Hullin.*

De critiquer chaque tableau,
Loin d'avoir la sotte manie,
J'avouerai qu'au salon nouveau,
J'en ai trouvé plus d'un fort beau.
D'un roi de gaillarde vie,
J'aime le festin joyeux,
Et de la triste Marie.
Les longs et touchans adieux.
Le départ de nos jeunes gens,
Fiers de s'armer pour leur patrie;
Les hauts faits de nos conquérans
Et les portraits de nos savans;
Et ce roi dont le génie,
Aussi grand que ses succès,
De la valeur ennemie,
A récompensé l'excès.
Et ce vrai chevalier, sans peur,
Refusant avec modestie
Les dons que l'aimable pudeur,
Vient offrir a son défenseur.
Et la lutte singulière,
Où nous voyons qu'autrefois,
Henri VIII, roi d'Angleterre,
Fut terrassé par François.
Trait heureux, s'il en fût jamais,
Et qui prouve a l'Europe entière,
Que dans tous les temps, les Anglais,
Furent vaincus par les Français.

LE NOIR.

Vous ne citez que des peintres français, et vous vous dites connaisseur?

LE BLANC.

Quoi! vous n'admirez pas...

LE NOIR.

J'admire les Téniers, les Rembrant, les Michel-Ange, l'Italie, Monsieur, l'Italie, je ne sors pas de là.

LE BLANC.

Ha! Monsieur, quelle ressemblance dans les portraits! quel ton, quelle vigueur dans les tableaux! quelles grâces dans ces dessins de fleurs et de fruits!

LE NOIR.

Oh! je sais que sur vos fruits il n'y a pas de quoi mordre.

LE BLANC.

Quelle fraîcheur dans le coloris! quelle adresse dans le choix des sujets! quel art dans les points de vue, dans les lointains.

LE NOIR.

Oui, grace à vos lointains, j'ai vu beaucoup de talens en perspective.

LE BLANC.

Une plaisanterie n'est pas un arrêt.

LE NOIR.

Ne vous ai-je pas entendu me vanter les adieux de Henri IV à Gabrielle, comme . . .

LE BLANC.

Comme un tableau dont l'intention est vraiment française.

Air : *Dorilas.*

Henri dans ce tableau fidèle
Délaissant le plus beau séjour,
Brave l'amour de Gabrielle
Et fuit les plaisirs de la cour :
Ha! par cette double victoire,
Il nous prouve, que pour son cœur,
Le premier amour est la gloire,
Le premier plaisir est l'honneur.

LE NOIR.

N'avez-vous pas aussi voulu prouver que votre Atala était . . . . .

LE BLANC.

Admirable, Monsieur

LE NOIR.

Oh ! je sais bien que vous n'êtes pas le premier qui disiez cela.

LE BLANC.

Air : *Tour à tour il chante Doris.* (Gesner.)

Victime de sa chasteté,
Qui combat un penchant bien tendre,
Voyez cette jeune beauté,
Au tombeau lentement descendre.
Ah! pour adoucir le regret,
Que fait naître sa mort cruelle,
Sous le pinceau de Girodet,
Atala devient immortelle.

LE NOIR.

Immortelle . . . Vous êtes d'une exaltation . . .

LE BLANC.

Et vous d'une injustice . . . .

LE NOIR.

Eh, mon cher ami, qu'avez-vous en France ? des peintres passables, des savans qui ne sont jamais à la portée de tout le monde, des poëtes médiocres.

LE BLANC.

Auriez-vous oublié le nom du Virgile français ?

Air : *J'aime ce mot de gentillesse.*

Par la vigueur de son génie,
Par la grace de ses tableaux,
Dans les champs de la poésie,
Delille a vaincu ses rivaux,
Et de notre littérature,
Devenu l'honneur, le soutien,
Les trois règnes de la nature,
Pour jamais assurent le sien.

LE NOIR.

Je vous le répète, monsieur, nous sommes loin de nos voisins.

LE BLANC.

Mais vous perdez l'esprit.

LE NOIR.

Depuis long-temps, monsieur, j'en suis convaincu, les étrangers, monsieur, les étrangers, voilà ma folie.

Air : *L'un est le fils du sentiment.*

Qu'opposerez-vous à Mozart?
LE BLANC.
Grétry, le Dieu de l'Harmonie.
LE NOIR.
A Garrick, l'honneur de son art.
LE BLANC.
Préville, pleuré par Thalie.
LE NOIR.
A Rubens, qu'opposerez-vous?
LE BLANC.
Du Poussin, plus d'une merveille.
LE NOIR.
A Shakespear, le plus grand de tous.
LE BLANC.
Est-il aussi grand que Corneille?

LE NOIR.

Esprit national! pur aveuglement.

LE BLANC.

Mais vous, monsieur, l'admirateur des étrangers.

Même air.

Qu'opposerez-vous à Buffon?
A Bossuet, à la Bruyère,
A Racine, au bon Fénélon,
A Paschal, au brillant Voltaire.
En vain dans votre accès jaloux
Vous parcourez l'Europe entière,
Monsieur, y rencontrerez-vous
Deux Lafontaine, deux Molière.

LE NOIR.

Votre Molière m'amuse, j'en conviens; mais Lafontaine n'est pas assez naturel... J'ai composé aussi des fables, moi; mais quand je fais parler une bête, il faut m'entendre.

SCENE XV.

Les Mêmes, MOUTONET.

MOUTONET.

Cette femme ne me sort pas de la tête, voyons donc encore ?

LE BLANC.

Monsieur, le salon de cette année est beau, très-beau, je le soutiens, et ce n'est qu'en France que l'on peut trouver une réunion d'artistes aussi célèbres.

MOUTONET.

Ah! ah! une dispute. (*Il s'approche.*)

LE NOIR.

Parbleu, vous me feriez donner au diable, tenez, je parie que je trouve vingt personnes de mon avis.

LE BLANC.

Des méchans ou des sots.

LE NOIR.

Voilà, monsieur qui nous écoute, et qui m'a l'air d'un étranger, je gage qu'il dira comme moi, n'est-ce pas, monsieur ?

MOUTONET, *saluant.*

Oui, monsieur.

LE NOIR.

J'en étais sûr.

LE BLANC.

Comment vous ne trouvez pas le salon admirable ?

MOUTONET.

Si monsieur.

LE BLANC.

A la bonne heure.

LE NOIR.

Et quels tableaux y avez-vous vu ?

MOUTONET.

On m'en a fait voir de toutes les couleurs.

LE NOIR.

Celui du Couronnement.

MOUTONET.

Très-beau ; mais . .

LE NOIR, *enchanté.*

Mais... Achevez.

MOUTONET.

Il est trop petit.

LE NOIR.

Trop petit, de quelle grandeur vous les faut-il donc ?

LE BLANC.

Oser critiquer un chef-d'œuvre.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Alexandre par ses exploits,
Du monde entier conquit l'hommage,
Appelle, du plus grand des rois,
A su nous retracer l'image.
Grace au génie, a la valeur,
Que notre siècle a vu paraître,
Alexandre trouve un vainqueur,
Appelle a rencontré son maître.

SCENE XVI.

Les mêmes, ROBERT.

ROBERT.

C'est affreux... c'est abominable !...

LENOIR.

Je savais bien que je trouverais quelqu'un de mon avis.

LEBLANC.

Monsieur, vient du salon ?

ROBERT.

Oui, Monsieur,

LENOIR.

Et vous le trouvez...

ROBERT.

Superbe.

LENOIR.

Qu'est-ce que vous parliez donc de détestable ?

ROBERT.

C'est un tour affreux ! Imaginez que je marie ma nièce à un jeune homme qui doit arriver incessamment à Paris ; un peintre qui faisait la cour à Cécile s'est avisé d'écrire au bas du portrait d'un homme sot, laid et ridicule, le nom de son rival, et de l'exposer au salon.

MOUTONET.

Tiens, que c'est drôle

ROBERT.

Air : *L'avez-vous vu ?*

L'avez-vous vu ce beau
Tableau ?

LE BLANC.

Qui, moi, non, je vous jure.

ROBERT.

C'est celui d'un sot,
D'un nigaud,
Tracé d'aprés nature.

LE BLANC.

Vîte au salon, messieurs courrons,
Nous le verrons,
Nous en rirons.

LE NOIR.

Voir un benêt,
Morbleu ce n'est
Pas rare, je vous jure,
Car même là,
On en verra,
Autrement qu'en peinture.

TOUS, *en sortant.*

Car même là,
On en verra, etc.

SCENE XVII.

ROBERT, MOUTONET, CECILE.

MOUTONET.

Comment, Monsieur, il est vrai que l'on a mis au salon le portrait d'un jeune homme...

ROBERT, *voyant Moutonet.*

Eh! mais, voilà l'original.

MOUTONET.

Qu'appelez-vous original?

ROBERT.

Parbleu la rencontre est singulière. Cécile, Cécile.

CECILE.

J'y vais, mon oncle.

MOUTONET.

Ces gens là sont foux, ou je suis une bête . . .

ROBERT.

Unique, en vérité, unique. Tiens, ma nièce, vois donc ce Monsieur que Sainville a peint ou fait peindre sous le nom de ton futur.

CECILE.

Ah, la bonne figure. (*Ils rient.*)

MOUTONET.

Ah çà, Monsieur et Madame, avez-vous fini? Sachez que la civilité n'est pas de rire au nez d'un étranger qu'on ne connait pas, et que je me plaindrai à M. Robert.

ROBERT.

A moi?

MOUTONET.

Non, à mon oncle futur.

ROBERT.

Ah! je vois ce que c'est; tu me disais bien que Sainville était rusé; je parie que Monsieur se nomme Moutonet.

MOUTONET.

Pour vous servir.

ROBERT.

Vous arrivez du Perche ?

MOUTONET.

Tout droit.

ROBERT.

Et vous venez épouser Mademoiselle Robert ?

MOUTONET.

Tout juste.

ROBERT.

Charmant, charmant. Ah ! M. Sainville, vous croyez m'attrapper. Vous pensez, parce que vous avez mis au salon le portrait d'un original avec le nom de Moutonet, que je donnerai dans le piège.

CECILE.

L'excellente méprise !

MOUTONET.

Comment ? est-ce que vous seriez M. Robert ?

ROBERT.

Comme si vous ne le saviez pas. L'air étonné, c'est cela!.. Vous jouez assez naturellement; un autre que moi y serait pris : Allons, mon ami, quittez un nom qui ne vous appartient pas.

MOUTONET.

C'est le nom de mon père.

ROBERT.

Ah! si vous n'avez que celui-la !

MOUTONET.

Vous verrez mon passe-port, et la reconnaissance des mille écus que vous devez à mon papa.

ROBERT,

Effectivement, j'en ai parlé à Sainville.

MOUTONET.

Tout cela est dans ma valise que j'ai laissée à l'auberge.

ROBERT.

Laissée à l'auberge, je m'y attendais

MOUTONET.

Je le crois bien que vous m'attendiez, je ne suis parti de Nogent-le-Rotrou, que pour venir épouser votre nièce, qui entre nous soit dit, ne valait guère la peine que je fisse le voyage.

ROBERT.

Monsieur, ceci passe la raillerie.

MOUTONET.

Une veuve de la dernière jeunesse.

ROBERT.

Une veuve !

MOUTONET.

Comme si je ne l'avais pas vue à l'exposition.

ROBERT, *à Cécile.*

Tu as vu, Monsieur, au salon?

CECILE.

Non, mon oncle.

MOUTONET.

Je ne vous parle pas de Madame. Je vous parle de votre nièce qui a épousé M. Denis, à Saint-Germain - l'Auxerrois. Je sais bien que Madame s'est mariée secrettement, pour faire niche à un vieux tuteur qui veut lui faire épouser un nigaud.

CECILE.

Vous l'entendez, mon oncle?

ROBERT.

Monsieur, dites à ceux qui vous font jouer ce rôle, qu'en dépit de toutes leur ruses, ma nièce n'épousera que Nicolas Moutonet, fils de mon ami

MOUTONET.

Quand je vous dis que je suis le Nicolas.

SCENE XVIII.

Les Mêmes, LAFLEUR.

MOUTONET.

Eh! arrivez-donc, mon ami.

LAFLEUR, *à part.*

Diable, notre rival aux prises avec l'oncle.

MOUTONET.

Voilà une heure que je me tue de crier, à Monsieur, que s'il est mon oncle futur, je dois être son neveu, et il ne veut pas me croire.

ROBERT.

Excellente caution, le valet de Sainville.

LAFLEUR.

Comment, monsieur ne veut pas croire...

ROBERT.

Non, monsieur, je ne veux pas croire.

LAFLEUR, *à part.*

A merveille.

ROBERT.

Nous sommes aussi fins que vous.

LAFLEUR.

Comment, Monsieur, vous avez du premier coup-d'œil deviné que Monsieur n'était qu'un futur supposé.

ROBERT.

Du premier coup-d'œil.

MOUTONET.

Qu'est-ce que vous dites donc, avec votre futur supposé?

LAFLEUR, *à Moutonet.*

C'est un bon moyen pour ne pas épouser la veuve.

MOUTONET.

Je ne donne pas là-dedans : mon père veut me marier, je suis venu à Paris pour l'être, et quelle que soit ma future, je le serai.

SCENE XIX.

Les Mêmes, SAINVILLE

SAINVILLE.

Ah! M. Robert, partagez ma joie, Cécile est à moi.

ROBERT.

Pas encore, Monsieur.

LAFLEUR.

Oui, nous sommes découverts; vous avez voulu faire passer Monsieur pour votre rival.

MOUTONET.

Mais c'est le mari de madame.

LAFLEUR.

A-peu-près.

SAINVILLE.

Voyez cette médaille, ce porte-feuille, mes tableaux sont vendus, mes faibles talens encouragés...

ROBERT.

Une médaille d'encouragement reçue au salon même.

CECILE.

Cher Sainville !

LAFLEUR.

Voilà ce qui s'appelle être récompensé sur-le-champ de bataille.

SAINVILLE.

Air : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

A peine arrivé d'un voyage,
Entrepris pour donner la paix,
Ce monarque intrépide et sage,
Se signale par des bienfaits.
Ce héros cher à la victoire,
Daignant s'offrir à nos regards,
Vient se délasser de sa gloire
En doublant celle des beaux arts.

MOUTONET.

Qu'est-ce qu'il a fait ce Monsieur, pour avoir une médaille et tant d'argent ?

LAFLEUR.

Deux tableaux superbes, une bataille, un tableau d'Orphée et d'Euridice.

MOUTONET.

Je n'ai pas vu cela, c'est donc beau ?

LAFLEUR.

Très-beau : figurez-vous d'un côté le roi des enfers, ayant auprès de lui la jeune Euridice, épouse charmante, ravie à la tendresse d'Orphée.

MOUTONET.

Je vois cela.

LAFLEUR.

De l'autre, figurez-vous Orphée ayant à sa droite le chien des enfers.

MOUTONET.

J'y suis.

LAFLEUR.

Air du *Vaud. du Printemps.*

Bravant le plus affreux supplice,
Orphée étonnant l'univers,
Pour avoir sa chère Euridice,
Va la chercher jusqu'aux enfers :
Il y descend, il y réclame
L'objet à son amour ravi.

MOUTONET.

C'est singulier.

LAFLEUR.

On n'a pas encor vu de femme,
Aller y chercher son mari.

Cerbère avait de la peine à lâcher sa proie ; mais Orphée était si pressant.

SAINVILLE.

M. Robert . . .

LAFLEUR.

Euridice si intéressante.

CECILE.

Mon cher oncle.

LAFLEUR.

Le dieu du sombre empire n'eut pas la force de les séparer.

MOUTONET.

Voilà une histoire bien trouvée.

ROBERT.

Allons, je ne serai pas plus cruel que le dieu du sombre empire.

SAINVILLE.

La fortune et le génie ont daigné sourire à mes premiers essais, vous consentez à mon bonheur, nous congédierons M. Moutonet, je payerai cet imbécille...

MOUTONET.

Comment, Monsieur, imbécille ?..

SCENE XX *et dernière.*

Les Mêmes, LE BLANC, LE NOIR, tous les CURIEUX.

TOUS.

C'est lui, c'est lui, en vérité c'est à s'y méprendre.

LE NOIR.

Excepté qu'il est trop flatté.

CECILE.

Voyez, mon oncle, comme on se moque de lui.

ROBERT.

Est-ce que ce serait véritablement?. . .

SAINVILLE.

M. Moutonet lui-même, nous vous expliquerons cela, mon cher oncle.

MOUTONET.

C'est toujours fort desagréable ; croyez-vous que je sois venu du Perche, pour que l'on se moque de moi?

LAFLEUR.

Vous vous plaignez !... N'êtes-vous pas satisfait d'avoir vu Paris et ses curiosités ?

MOUTONET.

Oui, mon mariage en perspective, ma maîtresse en caricature, et le Salon . . .

LA FLEUR.

Rue du Coq.

VAUDEVILLE.

Air *du Vaud. de Catinat.*

ROBERT.

Je vous unis, mes chers enfans,
Et pour embellir votre vie,
Soyez dociles, complaisans,
Surtout exempts de jalousie.
L'un de l'autre toujours épris,
Ne soyez jamais infidèles,
Enfin, aux époux de Paris,
Tachez de servir de modèles.

LE BLANC.

Peintres qui désirez offrir,
Sous les traits de la bienfaisance,
La beauté daignant secourir
La timide et faible indigence.
Pour en tracer avec succès
Le tableau touchant et fidèle.
Ah ! sur le Trône des Français,
Vous trouverez votre modèle.

LAFLEUR.

Voulez-vous peindre en vos portraits,
La beauté jointe à l'élégance,
La sagesse aux plus doux attraits,
Et la folie à la constance.

La candeur aux propos joyeux,
L'art à la grace naturelle,
Autour de vous, jettez les yeux,
Chaque Française est un modèle.

SAINVILLE.

Je veux offrir à vos regards,
Un héros cher à la victoire;
Immortalisant les beaux arts,
Pour immortaliser sa gloire.
Dans ses triomphes éclatans,
Cherchant la paix universelle,
Le modèle des conquérans,
Chacun devine mon modèle.

CECILE, *au Public.*

Lorsqu'il s'agira de citer
Un Public indulgent et sage,
Qui veuille toujours écouter,
Avant de juger un ouvrage.
Qui daigne encourager l'acteur,
Dont il vient d'éprouver le zèle,
Messieurs, faites que notre auteur,
Puisse vous citer pour modèle.

F I N.